

*La Maison-Dieu*, 146, 1981, 123-140  
Benoît-Dominique SÉBIRE

## AUTOUR DE LA PRIÈRE

**O**N ne cesse de publier des livres sur la prière. Ce bulletin rassemble quelques-uns d'entre eux, parus ces dernières années : textes de prières, ouvrages de maîtres spirituels, tous ont en commun la recherche d'une rencontre vécue avec le Dieu vivant.

### I. LE LANGAGE DE LA PRIÈRE

Vue sous son aspect anthropologique, la prière est toujours *langage*. Il a donc semblé intéressant d'analyser d'abord sous cet aspect un certain nombre de parutions. Leur survol fait apparaître deux approches possibles du langage de la prière : soit la recherche et la présentation d'un ensemble aussi vaste que possible de textes divers, présentés selon un fil directeur et cherchant à éveiller, par leur multiplicité même, la possibilité d'une parole priante. Soit l'introduction directe de textes au contraire peu nombreux, denses, épurés, adaptés à une situation déterminée et cherchant la transmission d'une expérience précise.

C'est selon ce critère que nous avons réparti les titres de cette section.

Paradoxalement, c'est par le « christianisme populaire » que nous abordons cette question. Le P. BONNET o.p. a recueilli 140 000 prières consignées par les pèlerins sur les cahiers ou livres ouverts de onze sanctuaires français<sup>1</sup>. Il a fait dans ce matériau un choix, et le présente par centres d'intérêts divers. Il en résulte un ouvrage touffu, mais relativement facile à consulter grâce aux tables thématiques. Tout pasteur (et a fortiori tout spécialiste en pastorale) devrait, s'il n'en a pas l'expérience directe, prendre contact avec cette expression d'une religiosité que ni les « mouvements », ni le Concile, ne semblent avoir modelée. Peut-on ignorer cette rémanence de la religion populaire, et comment l'éduquer ?

A cette question, l'ouvrage du P. Bonnet ne répond pas. Plutôt que de publier tant de textes, n'aurait-il pas été plus utile d'en faire une analyse qui aurait dégagé des axes et des conclusions ? Travail que chacun devra faire pour soi à partir du matériau présenté ici.

### Livres de prière

Eduquer le langage de la prière : les anciens missels comportaient toujours des textes de prière, pour accompagner les circonstances de la vie ou l'année liturgique. *Laudes*, publié par un franciscain<sup>2</sup>, reprend tout ce fond de prières traditionnelles, en les enrichissant de textes liturgiques peu connus et de quelques prières d'auteurs plus récents.

Parmi les « livres de prières », celui de J. DEBRUYNE est une réussite<sup>3</sup>. Comme les autres, il présente une abon-

1. Serge BONNET, *Prières secrètes des français d'aujourd'hui*, Paris: Cerf, 1976, 281 p.

2. *Laudes. Les prières du chrétien*, recueillies par un frère de saint François, Limoges: Droguet-Ardant, 1978, 226 p.

3. J. DEBRUYNE, *Le caillou blanc. Prières*, Limoges: Droguet-Ardant, 1977, 246 p.

dance de textes, allant ici des traditions ecclésiales à Edith Piaf, de la bible à l'hindouisme, de poètes confirmés à d'humbles inconnus. Ce qui donne à ce choix sa valeur, c'est l'agencement qui en est fait : une cinquantaine de séries de deux à cinq textes qui s'enchaînent sans contrainte, mais avec une certaine suite dont le dessein est déjà un enseignement : l'expérience de la prière part du plus concret de la vie et des situations, mais explose à partir de là et mène à l'inattendu. Dans ses présentations l'auteur a l'art de la phrase concise et juste, au service d'une authentique expérience des chemins de Dieu. Ce livre fournira les « mots de la prière » à partir de la grande adolescence.

La visée du livre publié par J. COUTELIER<sup>4</sup> est la même, mais sa tonalité est différente. Elle apparaît d'emblée dans le choix des nombreuses photos, qui n'illustrent pas le texte, mais le prolongent dans un véritable enseignement visuel. Le choix des textes fait une plus grande place à la bible : dans l'ensemble, ils évoquent plus directement l'expérience spirituelle, celle des croyants ou des grands écrivains de tous bords.

L'agencement des thèmes, facilement perceptible, divise l'ouvrage en deux parties : regards sur les questions, les attitudes ou les besoins des hommes ; et parcours des différents âges de la vie, de l'enfance à la vieillesse. Par la densité de ses textes, par la qualité de sa typographie et de sa présentation, ce livre pourra fournir à des rencontres de prière ou à des célébrations les mots de la prière, en même temps qu'il nourrira la méditation personnelle.

On connaît le travail patient et rigoureux accompli par un groupe de moniales et de moines<sup>5</sup> pour élaborer des textes liturgiques en français qui ne soient pas seulement des traductions, mais des créations nourries d'une certaine

---

4. *Paroles pour une fête*, textes recueillis par Jean COUTELIER, Limoges: Droguet-Ardant, 1977, 256 p.

5. Commission Francophone Cisterienne (CFC) de liturgie, regroupant des moines et moniales trappistes, bénédictins, clarisses.

tradition. Déjà paru, *La nuit, le jour* est suivi maintenant de *Guetteur de l'aube*<sup>6</sup>, et dans le même esprit. C'est sans doute ici, et par comparaison avec les précédents que l'on saisit mieux ce qu'engage et ce que produit le langage dans l'acte de prière. Au point de départ, il y a une expérience de la rencontre de Dieu, vécue en Eglise et dans un cadre liturgique. Vient ensuite un travail sur les mots, qui est celui d'un artisan acharné : rabotés, limés, poncés, chacun prend sa place pour traduire quelque chose de l'expérience initiale. Le groupe aura enfin à se prononcer, après usage, pour dire si le texte permet au lecteur de remonter, par lui, jusqu'à la rencontre où il s'origine.

Beaucoup de ces textes sont passés dans le nouveau bréviaire français. La plupart, soumis à des musiciens, sont utilisés ici et là dans des communautés religieuses vivant de la liturgie, et ayant à cet égard une exigence particulière. C'est dire la multiplicité d'emplois possibles de ces hymnes, tropaires ou antiennes longues : liturgie, prière de groupes, prière personnelle... Rien ici n'est anodin, ni sans écho.

### L'Eucharistie

Après des « livres de prière », il était normal d'examiner quelques livres proposant un langage pour la prière *eucharistique*. La chose est plus aisée, car l'eucharistie présente une forte structure traditionnelle, à la fois précise et souple. Elle est aussi plus ardue, à cause de la richesse même des archétypes mis en jeu par l'eucharistie : aliment, corps, sang, mort, cosmos... Ceci explique sans doute la vitalité de la recherche de langage dans le domaine eucharistique.

La comparaison entre le précédent ouvrage, issu de la CFC, et celui de J.T. MAERTENS<sup>7</sup>, est pleine d'intérêt.

6. *Guetteur de l'aube. Hymnes, tropaires, poèmes* par un groupe de moines et de moniales, Tournai: Desclée, 1976, 162 p.

7. J.T. MAERTENS, *Je leur ai révélé ton nom. Nouveau livre de la prière*, Paris: Centurion/Cerf, 1973, 171 p.

L'auteur le présente comme le fruit d'un effort particulier de critique du langage. Dans ce domaine du langage de la prière, l'aune du jugement est sans doute l'utilisation de l'imaginaire : certains mots induisent certaines images, qui peuvent être de tous ordres. Soit déjà qualifiées par l'usage traditionnel ou biblique, soit orientant vers l'un des multiples domaines de l'expérience humaine.

Le tout est de savoir maîtriser le registre imaginaire induit par ces mots, et de doser l'usage qui en est fait. La réussite de *Guetteur de l'aube* tient en première analyse à la sobriété voulue, à l'épuration constante du vocabulaire imaginaire. Certes, le registre employé le plus souvent est celui de la bible ou de la tradition spirituelle : il présente la sécurité du connu, et ne court pas le risque de l'innovation qui peut entraîner l'esprit hors de la direction visée.

Dans ce second recueil qu'il publie, J.T. Maertens s'est volontairement libéré des cadres et des structures traditionnelles de la prière liturgique. Suivant les étapes de la célébration eucharistique (ouvertures — psaumes — action de grâce — formules de conclusion), les textes sont fréquemment issus d'un événement ponctuel, évoqué d'une phrase en exergue. Le langage fait donc appel à un registre imaginaire apparemment illimité : « Cité imprenable par nos intégrismes... Pasteurs de ta parole, nous l'enfouissons à l'abri du risque... Nous nous souvenons de Jésus : il a plié son corps au service des plus pauvres... » Typés dans leur origine, ces textes le seront sans doute aussi dans leur usage : groupes restreints ou eucharisties domestiques.

Le titre du livre d'A. MYRE, *Eucharisties*<sup>8</sup>, pourrait créer malentendu. Aucun de ces 40 textes n'est à proprement parler une prière eucharistique. Ils ne comportent pas les éléments qui structurent et définissent cette prière : épiclese, prière de communion à toute l'Eglise, récit de l'institution... Ce sont des « oraisons médita-

---

8. André MYRE, *Eucharisties* (2<sup>e</sup> édition), Montréal: Bellarmin, 1977, 144 p.

tives», adressées au Père, conclues par le «per Christum», et développant soit un thème évangélique (elles s'intitulent alors «à propos de » telle péricope), soit un thème liturgique, soit un aspect du mystère de Dieu. Le langage, très imagé, s'efforce de faire se rejoindre les harmoniques du thème envisagé et les préoccupations et réactions des hommes de ce temps. Telles quelles, ces prières pourront fournir un matériau pour élaborer ou renouveler des prières eucharistiques en fonction d'un évangile, d'un temps liturgique ou d'une situation déterminée.

L'essai tenté par A. HAQUIN et R. LEJEUNE<sup>9</sup> est une réussite : donner, pour chacun des évangiles dominicaux d'une année, un texte dense qui joue le rôle de méditation, d'interpellation ou d'intercession, toujours de prière. La collaboration d'un liturgiste et d'un poète donne ici des textes très riches en leur substance, très élaborés (l'évangile du dimanche est à la fois ramené à son essentiel, et souvent éclairé), et d'une grande diversité de formes littéraires. La langue et l'imaginaire sont maîtrisés, et le travail sur les mots donne un texte le plus souvent dépouillé de tout artifice et coulant de source. Ces courtes prières pourront être intercalées dans la liturgie, ou parfois nourrir une homélie.

Donner, pour chaque évangile des jours de la *semaine*, une orientation de prière et une phrase de résolution : les livres publiés par P. AYMARD<sup>10</sup> pourraient être le complément du précédent, mais leur visée est très différente. Ils présentent au lecteur, pour chacun des jours de l'année, l'évangile de ce jour dans sa traduction liturgique. Puis en face, un texte de méditation ou de prière visant à l'appro-

9. André HAQUIN et René LEJEUNE, *Que ton règne vienne. Prières évangéliques année A*, Tournai: Desclée, 1980, 122 p. Un recueil comparable a déjà été publié pour l'année B (*A qui irions-nous, Seigneur?*) et pour l'année C (*J'espère en ta parole*).

10. P. AYMARD osb, *Prier chaque jour l'évangile : Avent, temps de Noël, temps ordinaire* (sem. 1 à 5), Paris: DDB, 1977, 221 p. *Carême, Temps pascal*, Paris: DDB, 1978, 249 p.

priation, et en bas de page une courte maxime morale permettant une décision pour la journée. Le langage est celui de la spiritualité intimiste : utilisés individuellement, ces livres favoriseront le contact avec le cycle liturgique et la découverte des évangiles.

Les ouvrages ici analysés témoignent amplement de la fécondité du travail créatif sur les textes liturgiques. Dans cette moisson abondante, il devenait nécessaire de faire un choix didactique, permettant d'utiliser les meilleurs de ces textes dans le cadre même de l'eucharistie, sans avoir à compulser une multitude de livres. C'est le but que s'est fixé R. MOURET<sup>11</sup> en rassemblant dans un seul des oraisons dispersées dans une vingtaine de livres différents, et en les classant selon l'ordre des moments liturgiques. Le but était donc d'abord *pratique*, et il est atteint : chacun des textes est suivi d'une référence, qui permettra de le retrouver dans son édition originale. Une table détaillée permet de choisir rapidement une oraison en fonction du moment liturgique, ou d'un thème donné. Le but était aussi *didactique*, et il est atteint par la disposition des textes, qui en fait une véritable leçon sur la messe. Il serait certes intéressant de connaître les critères (liturgiques, sémantiques, fonctionnels...) qui ont guidé le choix de l'auteur. Mais chaque section du livre comporte des pages blanches, qui permettront à l'utilisateur de compléter ce choix selon ses propres critères. Par là est heureusement réalisée une incitation à la créativité de chacun, qui correspond aussi bien au genre de ce livre qu'au moment que nous vivons.

Soigné dans son format et sa présentation, l'ouvrage de R. Mouret pourra trouver sa place sur l'autel. Il est une étape dans le travail de création entrepris depuis quinze ans sur les textes liturgiques : il favorisera le jugement et la décantation nécessaires, et il indique qu'un travail critique est maintenant possible, qui pourrait mener à l'élaboration d'un *corpus* liturgique renouvelé en français.

---

11. R. MOURET, *Par le Christ Notre Seigneur*, Tournai: Desclée, 1977, 203 p.

### Prière et foi

*Dieu vient de l'avenir* : à la suite des Pères, il est devenu classique de prendre l'année liturgique pour trame d'une réflexion spirituelle. P. TALEC, qui emprunte ce chemin, a su en renouveler le genre dès l'abord<sup>12</sup> : « Les quatre temps de la vie de Jésus Christ ressuscité dont nous faisons mémoire dans le cycle des quatre saisons de l'année liturgique se marient très bien avec les quatre temps forts de la vie de l'homme : Attente. Naissance. Mort-vie. Maturité de l'amour » (p. 10). Le regard se situe donc à un carrefour où se rejoignent les étapes de la vie du Christ, telles que la liturgie les met en scène, et l'expérience de nos recherches humaines, tâtonnantes, du Dieu de Jésus Christ.

Aussi peut-on aborder ce livre sous plusieurs angles : méditation sur l'année liturgique, et à ce titre il renouvelera et enrichira la réflexion des pasteurs chargés de l'homélie ; relecture de quelques textes évangéliques fondateurs, et il permettra de redécouvrir la *lectio divina* pour l'homme de ce temps ; jonction enfin entre l'essentiel de la foi et les interrogations actuelles, et il indiquera la possibilité d'un langage de la foi pour aujourd'hui. Dans ce domaine du langage, le danger qui guetterait l'auteur est celui de la facilité. Lorsqu'il y cède, ce n'est qu'en passant, et c'est au bénéfice d'une simplicité d'expression qui permettra au plus grand public d'accéder aux richesses de cette méditation.

Un deuxième ouvrage du P. TALEC était rendu nécessaire par le développement de la « chanson liturgique » : prendre les plus significatives, et les plus connues des chansons du répertoire liturgique actuel. Et reprendre autour d'elles l'essentiel de l'enseignement traditionnel sur la prière chrétienne<sup>13</sup>. Certes, l'idéal eût été de faire

12. Pierre TALEC, *Dieu vient de l'avenir. Transmettre l'espérance*, Paris: Centurion, 1976, 160 p.

13. Pierre TALEC, *Psaumes, poèmes et chansons, école de prière*, Paris: Centurion (coll. *Vivante liturgie*), 1978, 134 p.



une étude exhaustive de ce répertoire, et de laisser s'en dégager un enseignement de prière. Mais on aurait obtenu une thèse de liturgie, et l'objectif de P. Talec est de *faire prier*. Il a donc, au cours de quatre célébrations de prière<sup>14</sup>, fait chanter ces textes en les insérant dans un commentaire émaillé de psaumes bibliques et de poèmes dont il est l'auteur.

L'ensemble présente en quatre parties les quatre axes fondamentaux de la démarche de prière : prière d'*adoration*, de *demande*, de *supplication*, d'*action de grâce*. On le voit, le plan est des plus classiques. Mais il est renouvelé par l'imbrication constante de textes à chanter, de psaumes et de poèmes. Grâce au cadre dans lequel il les insère, l'auteur nous fait redécouvrir la richesse et la qualité des textes de chansons parfois banalisées à force d'être répétées. C'est, me semble-t-il, le premier mérite de ce livre : faire, pour nos chansons liturgiques actuelles, ce que la tradition du passé a fait pour les textes de la liturgie, qui ont alimenté tant de commentaires spirituels. Quant aux poèmes de l'auteur, il s'agit plutôt de proses rythmées, et leur qualité poétique est fort inégale.

Que l'on partage ou non leur sensibilité, les écrits de Marcel LEGAUT ne laissent jamais indifférents. La courte plaquette publiée sous le titre *Prières d'homme*<sup>15</sup> est plus qu'un recueil de prières : en peu de mots, c'est aussi une réflexion sur l'acte de prière, sur ce qu'il peut être pour un homme qui cherche dans la lucidité sur soi l'axe même de sa démarche évangélique. « Entrer dans l'intelligence de l'action de Dieu sur soi » : effort d'intelligence, et donc attitude réflexive. Mais l'homme qui dit ici les mots de sa prière a été saisi par Celui qu'il veut saisir : « L'essentiel de la prière n'est pas ce que l'on dit mais ce que l'on est. » On comprend alors le peu de mots dans lesquels M. Legaut a voulu livrer son expérience de prière. Si le langage ici peut sembler à la fois trop ramassé et parfois hésitant,

---

14. Qui ont eu lieu à la chapelle Saint-Bernard du Montparnasse en octobre 1977.

15. Marcel LEGAUT, *Prières d'homme*, Paris: Aubier-Montaigne, 1978, 85 p.

c'est que cette expérience-là ne se livre pas qu'à travers des mots. Ces quelques pages en font saisir l'évidence.

## II. PSAUMES

Il nous faut apprendre à prier dans notre quodidien. Que la prière ne soit plus un exercice, ou seulement un moment privilégié arraché au temps qui coule. Mais que ce temps, notre vie qui se déroule, devienne tout entier prière : présence à Dieu, présence de Dieu, afin de devenir aussi parole de Dieu. Question de langage sans doute, mais plutôt question de *regard*. Or plus encore que le langage, c'est le regard sur les choses de la vie que les psaumes peuvent éduquer en nous. C'est pourquoi l'on revient sans cesse à eux<sup>16</sup>.

La réforme liturgique a introduit dans la pratique habituelle 80 psaumes, jusque là inconnus de la plupart des fidèles. Événement qui renoue avec une tradition éteinte depuis des siècles, mais qu'il est indispensable d'exploiter et d'accompagner si l'on veut qu'il porte ses fruits. N. QUESSON a choisi 50 de ces psaumes imprimés dans nos missels<sup>17</sup>. Chacun d'entre eux est présenté d'abord dans sa traduction liturgique, avec en page opposée un résumé en quelques mots de sa structure ou des thèmes essentiels. Suivent à chaque fois trois « lectures » du psaume : historique (« avec Israël »), évangélique (« avec Jésus »), actuelle (« avec notre temps »). On retrouve le principe patristique des « quatre sens » de l'Écriture (manque ici le sens eschatologique), et cette méthode suggère dès l'abord qu'un psaume ne peut être lu par nous qu'avec

---

16. L'intérêt porté au psautier a été renouvelé récemment par la publication de la *Traduction liturgique œcuménique* du psautier, qui représente un effort remarquable de fidélité au texte et la recherche d'un langage qui livre, dans sa simplicité même, la vérité du psaume à l'homme de ce temps.

17. Noël QUESSON, *50 psaumes pour tous les jours. Jalons pour la prière et la méditation quotidienne. Texte du psautier liturgique œcuménique*, Limoges: Droguet-Ardant, 1978, 341 p.

une multiplicité de regards, pour pouvoir être prié. Les deux premières « lectures », historique et évangélique, atteignent leur but : il ne s'agit pas ici d'exégèse, mais d'indiquer en quelques lignes la situation et les dépassements possibles du psaume. La troisième lecture, actualisante, est nécessairement typée par la personnalité de l'auteur et le public qu'il vise. Elle n'échappe pas toujours au genre homilétique, mais on a cherché à dégager les « grands thèmes chrétiens » et humains qui parcourent ces psaumes. Quel qu'en soit le résultat, la méthode est bonne et suggère de nombreuses pistes d'approfondissement.

Les psaumes sont d'un accès difficile, surtout à cause du milieu culturel dont ils sont issus. Tout essai qui cherche à vaincre la barrière de l'acculturation est donc digne d'intérêt. Mais ces présupposés, qui sont ceux de P. AYMARD, n'autorisent pas n'importe quelle manipulation du texte<sup>18</sup>. Regrouper les psaumes par « thèmes qui permettront d'orienter la prière » est déjà une gageure : les psaumes, et c'est là leur génie propre, échappent presque toujours à une classification thématique. Le déroulement d'un psaume est toujours surprenant, comme est surprenante la rencontre du Dieu vivant. Vouloir de plus, pour illustrer ces « thèmes », faire des centons à partir de psaumes différents ne se justifierait qu'à une condition : qu'on recrée, à partir du matériau psalmique, un poème original, animé du même souffle. C'est ce qu'a su faire la liturgie juive dans les admirables *pesuque* qui nous sont parvenus, c'est ce que font souvent à leur manière les Pères de l'Eglise. Mais faire se suivre quelques strophes de psaumes différents en fonction d'un thème, comme c'est ici le cas, n'apporte rien. Enfin, on ne dit pas qui est l'auteur de la traduction proposée : c'est sans doute préférable.

Commenter les psaumes en suivant leur disposition dans le bréviaire, heure par heure : l'ouvrage du P. Paul

---

18. Paul AYMARD, moine à la Pierre-qui-vire, *Prier avec les psaumes*, Paris: DDB, 1977, 152 p.

de la Croix<sup>19</sup> se veut aussi bien une introduction à la prière des heures qu'au psautier. Au commentaire des psaumes s'ajoute celui des 36 cantiques du nouveau bréviaire, et l'ensemble suit exactement le découpage en quatre semaines de *Liturgia horarum*. Ni exégèse ni mystagogie, c'est une « introduction spirituelle » à chaque psaume. Quelques brèves indications sur sa structure, quelques prolongements néo-testamentaires, quelques pensées ou développements spirituels : l'ouvrage, essentiellement pratique, peut servir d'initiation.

De tous ces essais sur les psaumes, voici sans doute le plus attachant, et le mieux réussi. En une courte plaquette<sup>20</sup>, D. DUFRASNE et F. OLIVIER ont choisi de méditer six psaumes. Selon une méthode inspirée de la *lectio divina*, c'est-à-dire allant jusqu'au bout de ce que le texte peut *me* dire. Après une page de présentation qui situe le psaume (on remarquera combien les acquis de l'exégèse sont très heureusement rappelés et ramassés en quelques phrases) le psaume est repris, phrase par phrase. Si le langage est parfois poétique au niveau du rythme, il l'est presque toujours à celui de l'imaginaire. Et c'est là que réside, semble-t-il, la réussite de cet essai : non seulement relire, mais prolonger le psaume dans un registre imaginaire qui soit le nôtre, et où s'offrent tout naturellement les associations avec le Nouveau Testament. Parce qu'ils sont restés fidèles à l'inspiration du psaume, et à son dépouillement, les auteurs ont évité le piège habituel du verbiage. Leur essai n'en est que plus suggestif.

---

19. Paul DE LA CROIX, *Prier les psaumes aujourd'hui*, Paris: Saint-Paul, 1978, 368 p.

20. Dieudonné DUFRASNE et Francis OLIVIER, *Je prie les psaumes*, (coll. *En prière*), Turnhout: Brépols, 1978, 96 p.

### III. SUR LA VIE DE PRIÈRE

#### Témoins de la Tradition

Le titre de son ouvrage, *Saint Augustin maître de Bossuet*<sup>21</sup>, pourrait faire illusion : Dom J. HESBERT ne présente pas une étude sur ce thème, mais il a rassemblé une soixantaine de textes de Bossuét, tous directement inspirés d'Augustin. Ces textes, courts, sont classés selon les grands thèmes de l'expérience chrétienne. Ils aideront à la redécouverte d'un des maîtres de la spiritualité française, et pourront également être utilisés comme lectures dans le cadre de la liturgie.

C'est au contraire une étude complète sur la prière d'après sainte Thérèse d'Avila que présente L. GUILLET<sup>22</sup>. L'ouvrage satisfera les spécialistes de sainte Thérèse : il prouve une excellente connaissance de ses écrits, il est bien documenté et justement critique. Mais il aidera aussi et surtout ceux qui vivent déjà de la prière, et qui souhaitent « en retrouver le goût, réactiver leur confiance ». Le chemin vers la prière est présenté simplement, depuis son commencement (le désir), jusqu'à ses plus hauts moments.

Signalons la parution du T. II des *Sermons* de Jean TAULER<sup>23</sup>. Ces 43 homélies, prononcées en référence à l'année liturgique, reprennent l'essentiel de l'enseignement du mystique rhénan. Bien avant saint François de Sales, c'est la plus haute spiritualité vécue dans le quoditien. Le texte est présenté sans annotations, dans une bonne traduction.

---

21. Dom René-Jean HESBERT, *Saint Augustin maître de Bossuet*, Paris: Nouvelles éditions Latines, 1980, 207 p.

22. L. GUILLET, *L'eau vive. La prière d'après Thérèse d'Avila*, Paris: Mame, 1974, 203 p.

23. Jean TAULER, *Aux amis de Dieu, Sermons T. II*, Paris: Cerf (coll. *Foi vivante*), 1980, 129 p.

### Témoins contemporains

Trois témoins qui auront marqué profondément notre siècle : le P. de Foucauld, le P. Peyriguère son disciple, et Mère Teresa. G. GORRÉE, qui s'est appliqué au cours de sa vie à les faire connaître, a cherché les points communs de ces « obsédés de l'amour »<sup>24</sup>. C'est une initiation à chacun d'entre eux, et la découverte de ce qui les unit : faire du bonheur des autres leur propre bonheur.

Choisir quelques hommes et femmes connus de notre temps, mais dont la vie et l'œuvre a une source parfois cachée : l'attachement à la prière. S. Weil, Dag Hammarskjöld, Van Hügel, Alan Paton, Roger Schutz... « Une douzaine d'hommes et de femmes qui se sont développés et ont grandi grâce à leur vie de prière. » M. GIBBARD<sup>25</sup> se contente apparemment de décrire ou de raconter leur vie, en quelques pages denses. Mais c'est justement de la confrontation de toutes ces expériences si diverses, que naît une évidence : la qualité de ces vies, et ce en quoi elles ont nourri notre siècle, tient précisément à cet attachement à l'essentiel qu'elles ont en commun : la primauté sans cesse donnée au regard posé sur Dieu. L'ouvrage, de lecture agréable, est une introduction à la spiritualité de notre temps.

Prier, c'est établir une rupture. On ne fait pas l'économie de cette loi d'expérience. C'est pourquoi la plupart des témoignages de prière qui nourrissent notre tradition s'accompagnent d'un éloignement de l'agglomération urbaine. Est-ce donc condamner des millions d'hommes et de femmes à ne pas connaître l'expérience de la prière, parce qu'ils vivent en grande ville ? *Prier dans les villes*, ouvrage collectif orchestré par le P. G. GAUCHER, veut répondre à cette question<sup>26</sup>.

24. Georges GORRÉE-Jean BARBIER, *Témoins de Dieu parmi les hommes. De Foucauld, Peyriguère, Mère Teresa*, Paris: Mame, 1980, 134 p.

25. Mark GIBBARD, *Hommes et femmes de prière au XX<sup>e</sup> siècle*, traduit de l'anglais par Jean PRIGNAUD, Paris: Cerf, 1976, 167 p.

26. *Prier dans les villes*, textes et témoignages rassemblés et présentés par Guy GAUCHER o.c.d. Paris: Cerf (coll. *L'évangile au vingtième siècle*), 1979, 195 p.

Il se présente, selon les mots de l'auteur, de façon « symphonique, comme une sorte de chantier en construction ». En ouverture, les appels des évêques lancés depuis 10 ans dans de grandes villes. Puis des réflexions actuelles : la *Poustinia*, le monachisme urbain actuel (Dom J. Leclercq), des témoignages d'architectes et d'urbanistes, un survol assez complet du thème de « la ville » dans la Bible. En seconde partie, témoignages et comptes rendus d'expériences récentes (communautaires ou solitaires) de vie consacrée urbaine. Cet ensemble forme déjà un tout suggestif, à la fois théorique et pratique. En finale, l'auteur reprend et condense l'essentiel : 15 pages qui forment comme un petit « traité de la prière dans les villes, de ses conditions et de ses exigences ». Suivent une dizaine de textes courts, qui prolongent la réflexion en méditation et prière.

Cet ouvrage précieux est bien plus qu'un « chantier » : par la multiplicité des expériences ou des témoignages qu'il rapporte, il trace des chemins, indique les obstacles, suggère des pistes. Il montre comment l'impossible peut devenir possible : il confortera grandement les chrétiens qui vivent en ville à chercher sans se lasser l'absolu de la prière.

La présence du « Renouveau charismatique », son enracinement ecclésial, la vitalité de ses communautés, sont maintenant indiscutables. Il manquait à ce mouvement une base de réflexion théologique qui lui permette à la fois de porter un regard critique sur lui-même, et d'assurer solidement sa marche à venir. Des publications anglo-américaines avaient déjà amorcé cette réflexion. Une nouvelle étape est franchie avec la publication d'un ouvrage collectif en français<sup>27</sup> qui résume l'expérience acquise depuis dix ans, en dégage les grandes lignes, et fait le point de manière objective sur les différentes caractéristiques du renouveau.

On retrouve parmi les auteurs les « pères fondateurs » qui depuis plusieurs années déjà ont mis au service du renouveau leur expérience théologique : J.M. Garrigues, A.M. de Monléon, J.C. Sagne, mais aussi des religieux et

---

27. *Présence du renouveau charismatique, enracinement et devenir*, Paris: Pneumathèque/Chalet (coll. du *Chemin neuf*), 1979, 253 p.

des laïcs, tous engagés dans le mouvement, et possédant tous une solide culture théologique. Il en résulte un ouvrage captivant à bien des égards. D'abord, une théologie constamment en référence à l'expérience vécue : on entrevoit là une voie véritablement nouvelle dans laquelle la réflexion théologique occidentale gagnerait certainement à s'engager plus avant — évitant l'ésotérisme de discussions byzantines, et retrouvant l'audience d'une « base chrétienne » avec laquelle les théologiens ont perdu le contact. Ensuite, un regard neuf porté sur des réalités à propos desquelles tout semblait avoir été dit, comme la prière, les sacrements, la paroisse, la vie commune, la Vierge Marie... Enfin, quelques apports originaux, comme l'étude sur le « discernement spirituel » ou sur le thème « renouveau et engagement temporel ».

Pareil ouvrage marque, semble-t-il, le passage à l'âge adulte du mouvement charismatique. Toute polémique en est absente, et aussi toute apologétique. On ne cherche plus à convaincre ou à se justifier. Les excès ou les erreurs dûs aux premiers tâtonnements sont reconnus au passage, remis à leur place au profit d'un effort pour souligner ce que le Renouveau a de positif, de réellement neuf en même temps que de profondément traditionnel. Il faut maintenant vivre et continuer la recherche au souffle de l'Esprit. Une suite à cet ouvrage pourra alors être écrite, nourrie des nouveaux acquis de l'expérience : elle sera bienvenue.

### Auteurs spirituels

Voici encore un livre sur *la prière*, écrit après ceux dont la parution a marqué l'année 1972 (A. Louf, P.Y. Emery, A. Bloom) et se référant d'ailleurs à eux. J. LAPLACE, qui en est l'auteur, a une longue expérience de la prédication en ce domaine : c'est dire que son livre<sup>28</sup> n'est pas une somme, et ne prétend pas à la nouveauté. Il gagnera à être lu par morceaux, et sa structure y prête : courts chapitres dans

---

28. Jean LAPLACE, *La prière, désir et rencontre*, Paris: Centurion (coll. *Croire et comprendre*), 1974, 141 p.



lesquels se retrouve l'art du conférencier, et qui examinent tel ou tel aspect de la prière. Malgré le titre (*désir et rencontre*), ce livre n'a rien d'une thèse ou d'une explication construite. Il s'appuie sur une expérience personnelle, mais une expérience pensée et réfléchie. Il s'adresse donc à ceux qui ont déjà tenté la même expérience, et désirent repartir, aller plus loin. « Vis d'abord. Le livre te fera comprendre ce dont tu vis déjà, mais dont peut-être tu ignorais en toi la présence. » Marquée par les *Exercices*, la méthode part de l'homme pour conduire au regard sur Jésus, et à la prière continuelle.

C'est un autre cheminement que proposent deux exégètes connus pour leur profonde connaissance des textes<sup>29</sup>. *Saint Paul maître à prier*, courte étude du P. GUILLET, suivi d'un panorama d'ensemble de D. MOLLAT dans les évangiles : les cantiques de saint Luc, les Actes, saint Jean et sa « prière sacerdotale », l'Apocalypse. L'ouvrage se situe aux frontières de l'exégèse et de la spiritualité. Écrit avec clarté et simplicité, il aidera à relire le Nouveau Testament, non pas comme un traité sur la prière, mais en montrant son enracinement dans l'expérience des premiers témoins de Jésus.

C'est par un *Lexique* qu'il faut conclure ce bulletin, ou plutôt par une approche originale et fructueuse de la prière<sup>30</sup>. Le P. P. AYMARD a choisi une quarantaine de mots-clés, retenus pour leur valeur biblique ou leur importance dans la tradition chrétienne. Pour chacun, une brève méditation en trois pages replace le mot dans son contexte biblique et considère l'acte de prière sous l'angle du mot choisi. Ce sont donc autant de regards sur la prière, le plus souvent savoureux, parfois inattendus, toujours nourris de la parole de Dieu. Le but de l'auteur n'est pas d'étudier le langage de la prière : les mots ici sont plutôt un artifice pour décrire l'acte de prière, par touches successives. Ce *Petit*

29. J. GUILLET et D. MOLLAT, *Apprendre à prier à l'école de saint Paul et des évangélistes*, Paris: Feu Nouveau (coll. *Renouveau*, 6), 1977, 139 p.

30. Paul AYMARD, *Petit lexique pour la prière*, Paris: Cerf (coll. *Epiphanie*), 1980, 152 p.

*lexique*, fait pour être lu et relu, trouvera sa place dans la recherche de prière des gens pressés que nous sommes.

fr. Benoit-Dominique SÉBIRE  
Communauté Saint-Benoît, L'Haÿ-les-Roses